# JÉROME POINTU

Digitized by Google

La partition, piano et chant, arrangée pour la conduite de l'orchestre, se trouve chez CARTEREAU, éditeur de musique, 154, rue de Rivoli.

Coulommiers. — Typ. de A. MOUSSIN et Charles UNSINGER.

Google

34425

# JÉROME POINTU

OPÉRETTE EN UN ACTE

(D'après la tradition),

PAR

## M. TURPIN DE SANSAY

MUSIQUE DE

## M. GEORGES DOUAY

**Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens, le 21 mai 1864.**

PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS
Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, boulevard des Italiens.

1864
Tous droits réservés.

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
| --- | --- |
| JÉROME POINTU, procureur. | MM. DESMONTS. |
| CERVOLANT, maître clerc de Pointu. | PELVA. |
| BLAISE, clerc de Normandie. | JEAN PAUL. |
| JEANNETTE, servante de Pointu, (accent gascon.) | Mmes D. ANDRIEUX. |
| LUCELLE, fille de Pointu. | HORTENSE. |

Digitized by Google

# JÉROME POINTU

La scène représente le cabinet de Jérôme Pointu ; à droite, bureau avec papiers ; à gauche, petite table sur laquelle est un jeu de tric-trac. Bibliothèque, fauteuils, chaises.

## SCÈNE PREMIÈRE

CERVOLANT, LUCELLE, puis JEANNETTE.

(Au lever du rideau, Cervolant et Lucelle sont assis aux deux extrémités de la scène et se tournent le dos, comme deux amoureux qui se boudent. Jeannette entre furtivement son plumeau à la main, voit ce qui se passe et crie en fausset : Coucou ! A ce cri, Lucelle a peur et va brusquement à Cervolant, qui s'est levé aussi et lui prend la main. Aux éclats de rire de Jeannette, Lucelle se retourne et se rassure.

LUCELLE, émue.

Ah ! c'est toi, Jeannette ?... tu m'as fait une peur...

CERVOLANT, avec une colère simulée.

Oh ! c'est bien vilain Jeannette, de faire peur ainsi à mademoiselle Lucelle ; voyez comme elle tremblotte ! je vais être obligé de la rassurer. (Il l'embrasse.) Je la rassure... (Il l'embrasse encore.)

LUCELLE, le repoussant doucement.

Voulez-vous bien finir, monsieur ; ne vous ai-je pas dit tout à l'heure que je ne vous aimais plus...

JEANNETTE.

Eh! Quésaco! Encore des embrouillaminis dans les amours! Voyons, M. Cervolant, quoi que vous avez fait à mademoiselle Pointu?

CERVOLANT.

Moi? rien!

JEANNETTE, surprise.

Rien! (à Lucelle) Mademoiselle Pointu, quoi que vous avez fait à M. Cervolant?

LUCELLE.

Moi? rien! seulement il se conduit à mon égard comme un papillon, et....

JEANNETTE.

Un papillon!.. Sandis, c'est bien léger.

LUCELLE, gentiment.

Croirais-tu que voilà trois jours qu'il n'est venu me conter de jolies choses à l'oreille!

JEANNETTE, avec finesse.

A l'oreille! Sandis! voyez vous ça!

CERVOLANT, impatienté.

Mais, Lucelle, puisque Jérôme Pointu m'a interdit la parole avec vous... là!...

LUCELLE.

Ça ne fait rien... on parle tout de même, quand on aime bien.

CERVOLANT.

C'est fort aisé à dire, mais si Jérôme Pointu me flanquait à la porte, je n'aurais plus le bonheur de voir ma charmante Lucelle.

LUCELLE, souriant.

Vrai! ce serait par crainte de ne plus me voir?

JEANNETTE.

Oh! Sandis! ça ne peut pas être autre chose! allons, donnez moi la main... tous deux. (Elle leur joint les mains.) Et maintenant, faites-vous une petite risette.. voyons... Là, ah! ah! ah! ah! que vous êtes donc godiches tous deux! (Résolûment) Si c'était moi, il m'aurait déjà embrassée six fois au moins! ah! Mais!..

COUPLETS.

I.

Moi, je suis une luronne;
J'y mettrai moins de façon,
Si plus tard mon cœur se donne
A frais et gentil garçon.
J' sais bien qu'on dira : Jeannette,
Est un tantinet coquette !
Mais quand le cœur fait tic-tac
L'amour est dans l' sac,

II.

Fillette a beau s'en défendre,
Quand on aime il faut céder.
Dam, il vaut mieux, à tout prendre,
Ecouler sans rechigner.
A quoi serv'nt les simagrées !
On pass' pour des mijaurées ;
Oui, quand le cœur fait tic-tac,
L'amour est dans l' sac.

(On entend tousser au dehors.)

LUCELLE.

Ciel ! mon père. (Elle se sauve.) Au revoir, M. Cervolant. (Elle entre à gauche.)

CERVOLANT, après lui avoir envoyé un baiser ; résolu :

Jeannette, veux-tu m'aider à décider Jérôme Pointu à me donner sa fille?

JEANNETTE.

Oh ! Sandis ! de tout mon cœur ! et même quand il s'agirait pour cela de lui faire voir des étoiles en plein midi.

CERVOLANT.

Oh ! Jeannette, compte sur ma reconnaissance. Tiens, voici les arrhes ! (Il l'embrasse).

JEANNETTE, le repoussant doucement.

Finissez-donc ! si mamzelle vous voyait.

CERVOLANT.

Puisque c'est pour servir notre amour ! (Il l'embrasse.)

## SCÈNE II

CERVOLANT, JEANNETTE, JÉROME POINTU. La porte du fond s'ouvre et Jérôme paraît.

POINTU, stupéfait.

Par Barthole et Cujas!.. qu'est-ce que mon rayon visuel entr'aperçoit!

JEANNETTE et CERVOLANT, à part.

Aïe!... Jérôme Pointu!..

POINTU, prenant Cervolant par la main.

M. Cervolant, voulez vous me dire, péremptoirement, ce que vous faites céans à cette jeune enfant?

CERVOLANT.

Moi, M. Pointu.... Je badinais...

POINTU.

Ah! vous badiniez! je n'aime pas le badinage.

JEANNETTE.

Oh! c'était bien malgré moi, monsieur, allez...

POINTU.

Ouais! malgré toi!.. allons, petite mutine, va faire ton marché! (D'un air câlin) et reviens me trouver dans mon cabinet.... Va!

JEANNETTE, avec des mines.

Oui, monsieur! (A part.) Prends garde de le perdre, vieux enjôleur!..

## SCÈNE III

JÉROME POINTU, CERVOLANT.

POINTU, avec un geste imposant.

Maintenant, M. Cervolant, ouïssez moi, et n'oubliez pas que point ne veux avoir d'indulgence pour votre individualité.

CERVOLANT.

Mais, M. Pointu, pour quel motif?

POINTU.

M. Pointu pour quel motif!.. ah! ah! ah!... Je la trouve

mauvaise et fort intempestive, l'interrogation. (Posant) D'abord, *primo mihi* où avez-vous passé le temps qui sépare le coucher du soleil de celui de la lune?

CERVOLANT.

Dam! M. Pointu, je me suis trouvé attardé, et, de crainte de vous réveiller... je n'ai pas osé frapper à la porte...

POINTU.

Fort bien; et où êtes vous allé, hors de mon huis, pendant le reste de la chute du crépuscule?

CERVOLANT.

Nulle part, j'ai regardé le ciel et les étoiles, M. Pointu.

POINTU.

Les étoiles, M. Pointu! (Posant) M. Cervolant, je n'aime pas les jeunes gens qui abandonnent leur couche virginale pour regarder le ciel, envisager les étoiles et embrasser les servantes malgré elles... Vous avez ouï; logez votre personne hors de mon immeuble...

CERVOLANT.

Vous me chassez, M. Pointu ?

POINTU.

Je ne vous chasse pas M. Pointu! je vous mets à la porte; voilà tout....

CERVOLANT.

Voilà tout! au moins on donne des raisons plausibles.

POINTU.

Des raisons plausibles!.. je vais vous en donner. D'abord, je vous chasse parce que telle est ma volonté; ensuite je vous mets dehors pour obéir à un ardent désir de me débarrasser de vous... J'ajouterai, pour adoucir la sévérité de mon arrêt, que vous n'êtes qu'un libertin, un dissipateur, un joueur, que je ferais pendre si la corde n'était un supplice antipathique à ma famille.

CERVOLANT.

Ah! vous êtes bien cruel pour quelques peccadilles.

POINTU.

Tu appelles ça des peccadilles!.. trois péchés capitaux!.. Le vin, les femmes et le jeu !

CERVOLANT.

D'abord, du vin, je n'en bois que par soif!

POINTU.

Un clerc ne doit jamais avoir soif de vin, selon ce vieil axiome de la vieille basoche... Bois de l'eau, clerc.

CERVOLANT.

Quant au jeu, c'est seulement un petit talent de société.

POINTU.

Un clerc ne doit pas avoir de talent....

CERVOLANT.

Pour ce qui est des femmes.. La galanterie est l'apanage de la jeunesse, et....

POINTU.

Jolie chose que la jeunesse ! parlez-moi d'un homme de mon âge, pour causer du plaisir à une femme.. Or... comme je veux un clerc pur pour grossoyer mes actes, et que, depuis dix ans, vous avez successivement perdu dans mon estime, je vous somme, avec les plus grands égards, de sortir de mon étude in *petto!* (Il le pousse rudement).

CERVOLANT, après avoir tournoyé.

M. Pointu, je vous propose un arrangement...

POINTU.

A moi? Point ne veux t'ouïr... parle!...

CERVOLANT, avec résolution.

Donnez-moi votre fille en mariage, M. Pointu.

POINTU.

En mariage! M. Pointu!. ma fille!. à toi, vil mécréant! Dégages mon orbite de ton galbe impur (L'attirant par le bras). Écoute ici, petit crétin.... aurais-tu des écus cachés dans un bas de laine?.

CERVOLANT.

Hélas! non! je n'ai que mon talent de grossoyeur et une âme tendre et chaleureuse.

POINTU, avec colère.

Tu n'as que ton talent de grossoyeur, une âme tendre et chaleureuse, et tu veux épouser la fille d'un procureur! va-t-en suborneur! ou crains les effets de ma colère vengeresse.!..

CERVOLANT.

Mais, M. Pointu...

POINTU, s'exaspérant.

Ah! gredin! tu vas voir la lune, tu embrasses ma servante malgré elle, et tu veux épouser ma fille sans bas de laine! (Geste énergique) *Fugaciter pedibus sortate immediamento!*

CERVOLANT.

Soit! je sors, M. Pointu!... Mais nous nous reverrons face à face!..

POINTU.

Jamais! dérobes ton profil aux regards de ma progéniture et de son juste père, justement irrité. (Le saluant) adieu! (Lui donnant un coup de pied) Et souviens-toi de mes bienfaits! (Cervolant sort au fond et lui ferme la porte au nez).

## SCÈNE IV

POINTU, furieux.

Par Barthole et Cujas!... Voilà un drôle osé! Me demander ma fille, quand il est sans un sou vaillant... Ah voilà bien la jeunesse d'aujourd'hui.. amoureuse, pas vertueuse et ambitieuse.

Air :

Par Barthole et Cujas! que les temps sont changés!
Les hommes, à présent, sont tous des enragés.
Dans mon temps j'étais sage,
Et je le suis encor,
Sage, comme une image,
Dans son beau cadre d'or.

Renfermé toute la semaine
Dans un studieux capharnaum,
De travail ma tête était pleine :
*Semper parlamus latinum!*
Mais les clercs sont des petits-maîtres,
A présent, gâtant le métier,
Ils regardent par les fenêtres,
Au lieu de gratter leur papier,
Et laissent les clients passer,
Sur la porte sans les plumer.
Ah! ah!
(Reprise : Dans mon temps, etc.)

Par ainsi, point ne veux dans mon étude de clerc qui embrasse ma servante malgré elle! justement, maître Falonel, mon

JEANNETTE, avec malice.

Voilà le livre, M. Pointu, faites-moi l'addition. (Elle lui tend le livre qu'il ne prend pas).

POINTU, à part.

Elle est drôlette.. je l'élèverai à la dignité de femme de chambre. (Il veut la lutiner).

JEANNETTE.

Eh! Sandis, le compte, M. Pointu! J'ai une oie à mettre à la broche.

POINTU.

Tu me rappelles à moi même... Voyons le compte. (Il prend le livre).

DUO.

POINTU.

Je t'ai donné trente francs...

JEANNETTE.

C'est écrit.

POINTU.

Que te reste-t-il?

JEANNETTE.

Trois sous et demi.

POINTU, irrité.

Tout cela! que l'argent va vite!
(A part.)
Son air agaçant m'irrite!
(Haut.)
Ta joue à le velouté
D'une cerise d'été.

JEANNETTE.

Merci bien d' vot' honnêt'té.

POINTU, la lutinant.

Ton teint est couleur de rose.
(Elle le repousse.)
Marchandes-tu bien, mon enfant?

JEANNETTE, avec finesse.

Dam! vous en savez quelque chose,
Quand vous êtes par trop galant.

POINTU.

Les vendeuses sont larronnes.

JEANNETTE.

On n' peut tout avoir gratis.

POINTU.

Tes prunelles sont friponnes.

JEANNETTE.

(Montrant son livre avec malice.)
Là tout est à juste prix.

ENSEMBLE.

POINTU.

(A part à Jeannette, tour à tour.)
Vraiment, elle est adorable!
Trente francs c'est trop d'argent.
Près d'elle soyons aimable.
Quand tout se solde au comptant.

JEANNETTE.

Mais voyez donc ce vieux diable,
Qui rapine sur l'argent ;
Près de lui soyons aimable,
Puisqu'il paye argent comptant.

POINTU, à la table.

Oh! viens près de moi, ma chère ;
Il ne faut pas t'effrayer.

JEANNETTE, montrant le livre.

Avant de chercher à plaire,
Il faut finir de compter.

POINTU, comptant.

Six et huit et quatre font treize,
Je pose un et je retiens deux.
(Il fait mine de l'embrasser, elle se recule. — à part.)
Son regard me met mal à l'aise.

JEANNETTE.

Vous comptez avec trop de feux.

POINTU.

Dix-huit et douze font quarante...
Que tes attraits sont délirants!

JEANNETTE.

Puisqu'y a dix en sus de trente,
C'est vous qui me r'devez dix francs
(Reprise de l'ensemble.)

POINTU.

Enfin n' importe, fille rondelette et naïve, ne te laisses pas accoquiner malgré toi par mon maître clerc.. En attendant, voilà les dix livres formant le surplus de tes comptes.

JEANNETTE, avec malice.

Eh! Sandis! Vous êtes bien généreux, M. Pointu, quand vous vous y mettez! C'est le tout de vous y mettre....

POINTU, galant.

Jeannette, ta réflexion me chatoie agréablement... Sois toujours aussi sagace, Jeannette, et je t'ouïrai avec plaisir. (Lui prenant le menton). Surtout, point ne badinons avec les clercs, car je ne verrais pas clair dans ta sagesse. (Lui prenant la main) oh! la jolie petite menote ; on dirait qu'elle est attachée à toi par un fil enchanteur! (Il lui caresse le bras).

JEANNETTE, riant et retirant sa main.

Quesaco! ne me chatouillez donc pas comme ça, M. Pointu, vous me faites frissonner partout!

POINTU.

Frissonne, mon enfant... Frissonne!... Dis-moi, Jeannette, j'ai l'intention de conjoindre ma fille dans un laps très-rapproché... (Jeannette ne comprend pas). Je veux la marier...

JEANNETTE, vivement.

Avec M. Cervolant?

POINTU, furieux.

Cervolant! point ne veux d'un tel mécréant. (La lutinant). Il me faudrait un gendre tel que toi... sage... économe... timide... rangé...

JEANNETTE.

Oh! oh! cette bêtise! je ne suis pas un homme, moi!

POINTU.

Sans doute, mais tu n'es pas moins une piquante créature... avec laquelle je me sentirais susceptible de m'unir en légitimes nœuds.

JEANNETTE, riant.

Quoi! Monsieur, vous auriez l'imaginative de m'épouser, moi, une servante? ah! ah! ah!

POINTU.

Pour être servante tu n'en es pas moins une femme et j'adore les femmes... surtout quand elles ont, comme toi, le nez

retroussé, et de l'ampleur dans la taille. (Il veut la lutiner, elle lui tape sur les mains).

JEANNETTE.

Finissez donc, vous me chatouillez...

## SCÈNE VI

LES MÊMES, BLAISE. Il a un paquet au bout d'un bâton. Il entre d'une façon délurée, va frapper sur la table, près de laquelle est Pointu, et s'écrie :

Peut-on entrer, s'il vous plait? (Jeannette pousse un cri).

POINTU.

On n'entre pas... (Se retournant) Que désirez-vous, jeune étourneau?

BLAISE.

M. Jérôme Pointu, s'il vous plait?

POINTU, avec impatience.

Jérôme Pointu! c'est moi-même, en personne naturelle.

BLAISE.

En êtes vous bien sûr?

POINTU, se redresssant.

Point ne vous permets d'en douter!.. Je suis Pointu...

JEANNETTE, à part.

Tiens! il est gentil ce petit rougeaud-là...

BLAISE.

M, Pointu! Alors, c'est vous qu'êtes procureur en la cour?

POINTU.

Je le suis!

BLAISE.

Eh ben! c'est que voyez-vous, j'ai, sauf votre respect, procureur en la cour, une lettre à vous remettre dans vos mains propres.

POINTU.

Une lettre! de quelle provenance?

BLAISE.

De la provenance de maître Ratonet, procureur greffier au

bailliage de Falaise, dont voilà la lettre, pour vous. (Il la lui tend).

POINTU, se posant.

Une lettre de maître Ratonet !... Jeannette, va soigner tes fourneaux... nous finirons de régler nos comptes plus tard...

JEANNETTE.

Oui, monsieur. (A part). Décidement, il a l'air gentil ce petit rougeaud-là !...

BLAISE, la regardant sortir.

Tiens, elle est gentille la petite servante ! (Jeannette sort).

## SCÈNE VII

POINTU, BLAISE.

POINTU.

Maintenant, que je suis débarrassé de mes affaires domestiques, donnez-moi, jeune néophite, la lettre de maître Ratonet.

BLAISE.

La voilà, M. Pointu.

POINTU, la prend et lit l'adresse.

« A M. Jérôme Pointu, procureur en la cour, demeurant à « Paris, rue du Grand Hurleur. » C'est bien mon individualité... Lenticulons son écriture. « Monsieur et cher confrère... » il est toujours cordial, ce cher Ratonet... A propos, sa santé est-elle convenablement phosphorescente?

BLAISE.

Oui! oui! oh! oui!... D'abord, il a la goutte qui le tracasse, son catarrhe et ses rhumatismes, qui l'empêchent de clore l'œil; mais à ça près, il se porte à merveille!

POINTU.

Très-bien! très-bien! oh! c'est que Ratonet et un gaillard; on n'en fait plus de cette trempe-là! (Lisant) « Monsieur et « cher confrère, connaissant votre scrupuleuse et exacte probité. » — Toujours aussi vrai dans ses appréciations! « et « cherchant à remplir autant que possible vos intentions, je « vous envoie — il m'envoie? Ah! quest-ce qu'il m'envoie... un pâté peut-être, avec des truffes et du jambon.

BLAISE, vivement.

Oh! ce n'est pas d'un pâté dont il s'agit, M. Pointu.

POINTU.

Je crois te comprendre, jeune blondin, c'est un dindon... (Il lit tout bas).

BLAISE.

Je ne crois pas, M. Pointu...

POINTU.

Mais c'est de toi qu'il s'agit; j'avoue que j'eusse préféré un volatil quelconque; continuons... (Il lit). « Le jeune homme qui « vous remettra cette lettre peut remplir votre place de maître « clerc, il se nomme Blaise et il est de Falaise! » Ah! vous vous appelez Blaise?

BLAISE, saluant.

Tout à votre aise!

POINTU.

Vous-êtes de Falaise?

BLAISE.

Et j'en suis bien aise.

POINTU.

Prenez donc une chaise. (Blaise s'assied.—Lisant). « Il est orné « d'excellentes qualités... c'est un cheval... » comment, mon ami, vous êtes un cheval?

BLAISE, se levant.

Moi, monsieur? non; on m'a souvent dit que j'étais un âne, mais un cheval, jamais! (Il se rassied.)

POINTU.

Ce jeune jouvenceau est d'une naïveté délirante. (Lisant) « C'est un cheval pour le travail. » — Ah! oui, je comprends; c'est à dire que le travail ne vous fait pas peur.

BLAISE, se levant.

Oh! non monsieur; parfois même je dors dessus. (Il se rassied).

POINTU, à part.

Je le trouve très-simple et je serai tranquille pour Jeannette. (Lisant) « Il a perdu le boire et le manger ». Mais c'est un trésor! un clerc qui ne boit ni ne mange!... Tu ne bois ni ne manges, petit écureuil?

BLAISE, se levant.

Oui Monsieur, excepté aux heures de repas, où je mange double. (Il se rassied).

POINTU, à part.

C'est un défaut dont je le corrigerai. (Lisant) «Il a perdu le boire et le manger, tant il a l'amour de l'étude!... De plus il est en état de faire la barbe...» Ah! vous savez faire la barbe?

BLAISE, se levant.

Dam! Oui et non, ça dépend de la coupe des cheveux... (Il se rassied).

POINTU.

Fort bien répondu; ce spirituel vermillon m'épargnera un perruquier... (Lisant) «Il est en état de faire la barbe aux plus vieux praticiens...» Ah! oui! de leur en remontrer... ce satané Ratonet a un style si décousu... « Je suis etc. » (Il fait le tour de Blaise en l'examinant).

BLAISE, le suivant de l'œil, et tournant avec sa chaise.

Qu'est-ce qu'il a donc à m'examiner comme ça?

POINTU, avec éclat.

Par Barthole et Cujas! Je tiens mon clerc. (Il sonne très-fort). Je vais lui flanquer ma fille et mon étude... deux charges qui le mettront promptement au courant des vicissitudes humaines! Vite, agissons...

BLAISE, à lui-même.

Pour un Pointu, en voilà un drôle de Pointu!

POINTU, très-agité.

Voyez un peu si l'on viendra. (Il sonne à tour de bras avec deux sonnettes).

## SCÈNE VIII

POINTU, BLAISE, JEANNETTE, LUCELLE.

JEANNETTE et LUCELLE. (Elles entrent chacune par une porte).

Ah! mon Dieu, quel carillon!

POINTU, à Jeannette.

Approche, Vesta moderne, et jette un coup d'œil olympien sur cet olibrius que m'envoie maître Ratonet. (A Lucelle) Quant à toi, ma fille, baisse l'orbite et appuie-toi contre l'épaule paternelle de ton tendre père. (Il la prend dans ses bras) Et main-

tenant, tableau de famille : pater-familias... (Pleurant comiquement). Ah ! j'inonde mon larmier ! (Il prend une prise et éternue. Reprenant sa fille dans ses bras). Ma fille, rabaisse l'orbite et rappuie-toi sur l'épaule de ton tendre père ! A toi, petit. Jase sur ton individualité.

BLAISE.

Dam !... je veux bien jaser, moi ; voilà...

COUPLETS.

I

On m'a dit qu' j'étais né
Le beau matin de ma naissance ;
A l'école on m'a m'né
Pour avoir d' la science.
Ah !
J' suis tout ahuri
Ah !
Tant j'ai de l'esprit.
Je suis le p'tit Blaisot,
Le joli clerc de Normandie,
Et quoique l'on en die
Je n' suis point un sot.

II

J'ai toujours su m' garer
Des faux plaisirs, des amourettes,
Et surtout m' préserver
De tout's les coquettes.
Ah !
Mon cœur est plus neuf
Ah !
Qu' mon habit d'Elbeuf.
Je suis, etc...

REPRISE ENSEMBLE.

POINTU ET JEANNETTE.

Il est le p'tit Blaisot,
Le joli clerc de Normandie,
Et quoique l'on en die
Ce n'est point un sot.

LUCELLE.

Il est le p'tit Blaisot,
Le joli clerc de Normandie,
Et quoique l'on en die
Ce doit être un sot.

POINTU.

Lucelle, ma fille... qu'en dis-tu ?

LUCELLE, naïvement.

Dam, papa ! il a l'air cocasse...

POINTU.

Très-bien... Blaisot, comment trouves-tu ma progéniture ?

BLAISE.

Dam ! je la trouve jolie...

POINTU.

Très-bien.... (Posant.) Lucelle, je te présente M. Blaise, de Falaise, qui est bien aise de devenir mon futur gendre, ton futur époux, et que je nomme mon futur successeur.

LUCELLE.

Mais, papa...

POINTU.

Très-bien, la cause est entendue... *mea volontato*... (Bas à Jeannette.) Ce qui veut dire que tu es une fille agaçante.

JEANNETTE, riant.

Oui, monsieur.... (A part.) Sandis ! est-il ardent, le vieux Pointu !....

POINTU.

Voilà qui est conclu, dans quinze jours et quelques heures, la minute de votre contrat....

LUCELLE, pleurant.

Hi ! hi ! hi !

POINTU.

Pourquoi te transformer en cascade nautique, ma fille ?

LUCELLE.

Parce que je ne veux pas me marier, na !... hi ! hi !

POINTU, s'attendrissant.

Chère enfant !... elle veut rester près de son tendre père... (Pleurant) hi ! hi! hi !

JEANNETTE, avec malice.

Ah ! bagasse ça me fend le cœur de les voir pleurer... hi! hi ! hi ! (Elle pleure.)

BLAISE, à part.

Ah ! ma foi, puisque tout le monde pleure, j'vas pleurer aussi. (Il pleure plus fort que les autres). Hi ! hi! hi!

POINTU, soudain.

Assez ! tarissez vos sources !... (Tous s'arrêtent.) Quant à toi, ma fille, vous épouserez Blaise, qui est de Falaise (avec geste), et qu'on se taise ! Je sors, et j'en suis bien aise. (Il sort dignement à droite, Lucelle à gauche, en faisant un signe à Jeannette.)

## SCÈNE IX

JEANNETTE, BLAISE.

JEANNETTE, à part.

Eh ! sandis.... quel grabuge !... heureusement que je suis là.... (Voyant Blaise qui la regarde en-dessous.) Tiens, tiens, tiens, il a l'œil fûté, le petit blond.

BLAISE, souriant.

Eh ! eh ! elle est drôlette tout de même, la petite soubrette. (Mimique.)

JEANNETTE, à part.

Bon, je tiens mon idée. (Haut.) Dites donc, M. Blaise, est-ce que je vous fais peur ? que vous n'osez pas me regarder en face ?

BLAISE, avec naiveté fine.

Eh ! eh ! dam, c'est que vous avez des yeux si pétillants, qu'un de leurs rayons peut vous incendier du coup, dà !

JEANNETTE, avec coquetterie.

Ah ! M. Blaise, vous êtes bien hardi de me dire des choses aussi guillerettes.

BLAISE, à part.

Ouais... je te vois venir, petite rusée, mais je ne suis pas normand pour des prunes. (Haut.) Pst ! pst !

JEANNETTE, après avoir regardé autour d'elle.

Qui donc que vous appelez comme ça ?... Azor ?

BLAISE, avec malice.

Non, ma fine, c'est la manière d'appeler les jolies filles chez nous, da...

JEANNETTE, se rapprochant.

Vraiment !... ce que c'est que de ne pas connaître les coutumes de Normandie !

BLAISE, idem.

Il paraît que vous n'en êtes pas, de la Normandie ?

JEANNETTE.

Sandis ! non, je suis de la Gascogne.

BLAISE, faisant des manières.

Oh ! ça ne fait rien, on est amoureux dans tous les pays.

JEANNETTE, coquettement.

Allez-vous encore recommencer vos malices ?

BLAISE.

Dam ! il faut bien se dire des choses agréables, quand on est presque du même pays.

JEANNETTE.

Sandis ! puisque je vous dis que je suis de la Gascogne.

BLAISE.

Ce n'est pas une raison ; dans tous les pays le mot amour se prononce de la même façon. (Il veut lui pincer la taille, elle recule.)

JEANNETTE, à part.

Eh sandis ! il paraît que mes yeux l'ont incendié !

DUO.

BLAISE, avec embarras.

Pour un normand, qui n'en a pas l'usage,
Permettez-moi d' vous dir' la vérité ;
Vous avez tort de serrer votre corsage,
Ça nuit, mamzelle, à vot' beauté.

JEANNETTE, après un mouvement.

Monsieur Blaisot, comme en Gascogne,
Je répondrai très-franchement ;
Que si vous aviez moins d' vergogne,
Je pourrais vous trouver charmant...
Il faut donc vous montrer galant.

BLAISE, à part.

Je crois que j'ai dit un' betise,
Il faut me faire pardonner.

JEANNETTE, à part.

Passons un peu sur sa sottise ;
Tâchons ici de l'enjôler.

BLAISE, haut.

Mamzell' ?

JEANNETTE.

Monsieur !

BLAISE.

Mon compliment est louche,
Mais c'est la langu' qui m'a fourché.

JEANNETTE.

Monsieur...

BLAISE.

Mamzelle...

JEANNETTE.

Faut pas ouvrir la bouche,
Avant que le cœur n'ait parlé.

ENSEMBLE.

BLAISE.

Ne vous en déplaise,
Le cœur de Jean Blaise
Est une fournaise
Qu'allument vos feux;
Donnez-moi, friponne,
Votre main mignonne,
Il faut qu'on pardonne
Pour s'aimer tous deux.

JEANTETTE.

Ah! sandis, ce Blaise,
Faut-il qu'il me plaise,
Car, pauvre niaise,
Je subis ses feux.
Mon cœur s'abandonne,
Bat et s'aiguillonne
Et veut que j' pardonne,
Pour le rendre heureux.

Ils se prennent la main, se regardent, puis Blaise redevient embarrassé.

BLAISE.

Pour un normand, qui n'en a pas l'usage,
Permettez-moi d' vous dir' la vérité;
Ça m' fait d' l'effet d' regarder votre visage,
Ça m' donne envie et de rire et d' pleurer.

JEANNETTE.

Monsieur Blaisot, comme en Gascogne,
Je repondrai bien franchement :
Avec votre bec de cigogne,
Vous n'avez pas l' moindr' sentiment,
On n' saurait vous aimer, vraiment!

BLAISE à part.

Je crois qu' j'ai dit une bêtise,

Il faut me faire pardonner.

JEANNETTE, à part.

Passons un peu sur sa sottise;
Tâchons ici de l'enjoler !

BLAISE, haut.

Mamzell' ?

JEANNETTE.

Monsieur...

BLAISE.

Mon compliment est louche,
Mais c'est la langu' qui m'a fourché.

JEANNETTE.

Monsieur...

BLAISE.

Mamzelle...

JEANNETTE.

Faut pas ouvrir la bouche,
Avant que le cœur n'ait parlé.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Blaise, au comble de la joie, rit aux éclats et embrasse Jeannette, puis il se sauve comme s'il avait commis un larcin; au moment où Jeannette va le suivre, Pointu ouvre doucement la porte de droite.

## SCÈNE X

POINTU, JEANNETTE.

POINTU.

Jeannette ! Jeannette ! tu es seule, mon enfant ? (Il entre en sautillant et va droit à elle.)

JEANNETTE.

Eh ! tout ce qu'il y a de plus seule, cadédis ! (Pointu la prend par le bras avec mystère, elle se dégage et fait une révérence affectée.) Que voulez-vous de moi, monsieur Pointu ?

POINTU, regardant autour de lui.

Ce que je veux ! Je veux t'offrir de partager légitimement ma retraite d'ex-procureur.... Bref ! devenir ton loulou de

mari... (changeant subitement de ton, avec feu.) M'aimeras-tu, Jeannette?

JEANNETTE, riant sous cape.

Dam ! je ferai tout mon possible.

POINTU, passion comique.

Oh ! aime-moi bien, naïf cordon bleu, et tu pourras te vanter que Pointu n'aura point eu de plus grand bonheur dans sa folâtre existence.... (Il tombe aux genoux de Jeannette. La porte du fond s'ouvre, Cervolant paraît en marin. Jeannette pousse un cri et se sauve. Pointu, qui allait baiser sa main, tombe le nez par terre.)

JEANNETTE, à part en sortant.

Allons retrouver le petit Blaise.

## SCÈNE XI

POINTU, CERVOLANT.

CERVOLANT, en marin; déguisement chargé. Accent marseillais.

Ah ! la drôle de posture ! ne vous dérangez pas, patron... (S'approchant de Pointu qui n'ose bouger.) Qu'est-ce que vous faites là, ployé en deux, vieux loup de mer ?

POINTU, levant la tête.

Moi, rien.... je cherchais une aiguille.

CERVOLANT.

Ah ! farceur...

POINTU.

Pardon, monsieur, avec qui ai-je l'honneur de colloquer céans?

CERVOLANT, à part.

Il ne me reconnaît pas... (Ferme ! haut.) Vous colloquez avec Carrabosse Lesturgeon, contre-maître du Lucifer.

POINTU, saluant.

Monsieur de Lucifer, pour vous que puis-je faire ?

CERVOLANT, le toisant.

D'abord, êtes-vous bien le nommé Jérôme Pointu, procureur ?

POINTU.

Je suis lui-même, Monsieur Lesturgeon.

CERVOLANT, jetant une bourse sur le bureau.

Très-bien; alors, voilà cent louis à compte sur une affaire sérieuse.

POINTU, le saluant avec empressement.

Cent louis, soyez le bienvenu !

CERVOLANT.

Si cela ne suffit pas, j'en ai d'autres dans mon gousset. Morbleu ! je veux faire filer aux écus la vitesse de douze nœuds à l'heure ! (Il jette une autre bourse.)

POINTU, à part.

C'est un nabab ou un corsaire enrichi. (Haut.) Donnez-vous donc la peine de vous asseoir... (Il lui présente une chaise.)

CERVOLANT.

Ne faites pas attention, je préfère rester debout. (Pointu prend la chaise et va pour s'asseoir, Cervolant le devance, Pointu tombe par terre.) Du moment que vous insistez, j'accepte...

POINTU, se levant et se tâtant.

Vous êtes trop honnête, monsieur de Lucifer.

CERVOLANT.

Parfait ! mais il s'agit d'une affaire grave et il fait crânement soif... si nous mettions une fiole sur le pont.... ça va-t-il ? (Il lui tape sur le ventre.)

POINTU.

Aïe ! comment donc, c'est tout naturel, avec des hommes aussi distingués que monsieur Lesturgeon... Jeannette !.... Jeannette !...

JEANNETTE.

Eh ! me voilà, que faut-il encore ?

POINTU.

Va me quérir une bouteille... tu sais, du Tokai ?

CERVOLANT,

Du Tokai ! Et rien qu'une bouteille ! Mille caronnades ! mais il y a de quoi avoir la pépie.... (Il lui frappe sur le ventre.)

POINTU.

Aïe ! Jeannette, apporte quatre bouteilles, et surtout n'oublie pas, du Tokai !

JEANNETTE.

Oui, monsieur, du Tokai. (à part.) J'en monterai aussi deux bouteilles pour Blaise. (Elle sort en riant.)

CERVOLANT.

Eh! eh! Elle est agaçante, votre camériste. (Il lui fait des niches.)

POINTU.

Vous trouvez? Ah! vous êtes bien bon.

CERVOLANT.

Je m'y connais! Tenez, rien qu'en vous voyant, je devine que vous auriez fait un fameux marin.

POINTU.

Vous croyez?

CERVOLANT.

J'en suis sûr, mille caronnades... et, par parenthèse je veux vous faire admirer l'existence des enfants de la mer.

JEANNETTE, rentrant.

Voilà le vin.

POINTU.

Merci, mon enfant... je n'y suis pour personne, ayant à ouïr M. de Lucifer.

CERVOLANT.

Eh morbleu! Cette belle fille nous versera bien à boire. (Bas à Jeannette en apportant avec elle la table au milieu.) Motus!

JEANNETTE, bas.

M. Cervolant! Très-bien.... je serai muette. (Il l'embrasse.)

POINTU, à part.

Comment, encore un qui embrasse ma servante malgré elle! Va-t-en, Jeannette. (Elle se sauve.)

CERVOLANT.

A votre santé, papa Pointu. Pour faire honneur à votre tokai, je vais vous raconter les voyages de Soug-Dru; prêtez-moi vos oreilles.

POINTU.

Comment, il va chanter! Ah! si ce n'était pas un client à plumer!

CERVOLANT.

Eh bien?

POINTU.

Je vous ouïs.

CERVOLANT.

CHANSON.

I.

Mon vieux, faut que je vous raconte
La croisière, hors du continent,
De Soug-Dru qu' a r'çu pour décompte
Deux cent trois beaux écus comptant ;
Il croyait n' jamais voir le terme
De son sac garni de métal,
Et voulut loin de la terr' ferme
Naviguer d'un train d'amiral.
Cric, crac,
Faut jamais fumer sans tabac,
Dans son hamac.
Cric, crac.

II.

Donc afin de s' mettre en partance,
Et s'en aller voir du pays ;
Il arrête une diligence
Monte dedans et quitt' Paris.
Il arrive au port de Marseille
Et saute sur un vieux ponton,
Qu'était pas si sûr que d' l'oseille,
N'ayant presque pas d' cargaison.
Cric, crac.
Etc., etc.

III.

Il faisait nuit, on appareille....
Nos dix nœuds à l'heur' nous filons ;
Quand not' timonier, qui sommeille,
Chavir' l' navir' dans les bas fonds.
Alors, pour parer l'avarie,
Je m' mets à l'œuvre des deux mains,
Et dar dar je grimpe en vigie,
Dans la hun' pour veiller aux grains.
Cric, crac,
Etc., etc.

IV.

Cette manœuvre audacieuse,
J'en suis parfait'ment convaincu,
Sauva la personn' gracieuse
Du célèbre marin Soug-Dru.
Aussi, mon vieux, que Dieu vous garde
D' moisir à terr' comme un vieux rat,
De boire au bidon d' la camarde

Ou d' avoir soif au calme plat.
Cric, crac.
Etc., etc.

POINTU, qui a bu.

Oh! oh! très-amusant! cric! crac! j'ajouterai même : c'est très-amusant! Si je n'étais pas procureur, j'aurais voulu être marin! Cric! crac!

CERVOLANT.

Allons, à votre santé, papa Pointu.

POINTU.

A votre sublime santé, illustre marin; vous me faites l'effet d'un franc luron.

CERVOLANT.

Vous avez raison, car je suis cousu de défauts ; j'adore le vin, le jeu et les femmes... oh! les femmes!...

POINTU.

Bravo! aimons! buvons! soyons folâtres. En avant les bamboches! Vive le jeu! vive le vin! vive les femmes! (Il boit, danse et trébuche.)

CERVOLANT, le relevant.

Eh! soyons d'aplomb! Ah! père Pointu, vous qui êtes un procureur éclairé, en attendant un ami à moi, qui doit me servir de témoin, je vous propose une partie.

POINTU, gris.

Une partie de quoi? je ne joue jamais!

CERVOLANT, d'une grosse voix.

Vous voulez donc me fâcher, mille sabords!

POINTU.

Moi! du tout... (à part). Je ne sais ce que j'éprouve... Enfin c'est un client à plumer.... (Haut) Je suis votre homme.

CERVOLANT.

Justement, voici un tric-trac.

POINTU, ivre.

Hein! j'ai le trac! apprenez, jeune marinier, qu'un vieux procureur n'a jamais... ce que vous dites.... Je joue ce que vous voudrez. Au passe dix, ça vous va-t-il?

CERVOLANT.

Soit ! cent louis et je paie d'avance. (Il jette une bourse sur la table et ouvre le tric trac).

POINTU, à part, prenant la bourse.

C'est drôle, un procureur qui joue ! enfin, puisque c'est un client à.... (Haut) y êtes-vous ? Voici mon enjeu !...

CERVOLANT.

Voici le mien ! à vous la main !

POINTU, jouant.

Onze !

CERVOLANT, idem.

Six ! raflé ! (à part) Ça va bien !...

POINTU.

J'en étais sûr.

CERVOLANT.

Il s'agit de trois cents louis ! allez, papa Pointu.

POINTU.

Dix !

CERVOLANT.

Cinq !

POINTU, raillant.

A moi les écus. Décidément, jeune voyageur, vous n'avez pas de chance !

CERVOLANT.

Mille caronnades ! Je veux jouer le patrimoine qui me vient de mes ancêtres... (à part) je ne risque rien, les dés sont pipés. (Il en prend dans sa poche. Haut) Va pour mille écus !

POINTU, à part, trébuchant.

Ma fortune est faite. Je les tiens... (Il joue) dix !

CERVOLANT, jouant.

Douze !

POINTU.

Ah ! diable, coup manqué ! ma revanche ? Je tiens les mille.

CERVOLANT.

Va pour les mille.

POINTU, jouant.

Onze!

CERVOLANT, idem.

Douze! ça me fait deux mille écus de gain.

POINTU, se dégrisant un peu.

Six mille francs! mais je ne puis vous payer....

CERVOLANT.

Ah! M. Pointu, vous oubliez que les dettes de jeu sont sacrées!

POINTU, à part.

Oh! que j'ai soif! (Il boit. Haut) par Barthole et Cujas, je vous joue ma charge contre vingt mille francs.

CERVOLANT.

Va pour la charge; mais il faut signer un papier.

POINTU, à part.

Oh! que j'ai soif! (Il boit. Haut après avoir bu et hors de lui). Oui, signons.

CERVOLANT, prenant un papier.

Tenez, ici. (Pointu signe.)

POINTU.

Maintenant, jouez le premier.

CERVOLANT, jouant.

Douze!

POINTU, idem.

Deux!

CERVOLANT.

Hourrah! Me voilà procureur! (Il fait le tour de la scène en chantonnant).

POINTU, le suivant, furieux.

Ma revanche, loup de mer! je veux ma revanche, ou je te brûle la cervelle avec ce pistolet... (Il lui présente le cornet).

CERVOLANT s'arrêtant soudain.

Le jeu, M. Pointu, quand on le pousse trop loin est une passion abrutissante... (avec exaltation) Je suis procureur!

POINTU, hors de lui, se dégrisant avec peine.

Mais que feras-tu de cette charge?.. Vous ne connaissez pas les ficelles du métier... (Pleurnichant.) Voyons arrangeons-nous,

monsieur le marin... (Pose comique) Fais tes conditions, mais épargne un vieux procureur, âgé et accablé par le destin. (Soupir comique.)

CERVOLANT.

Eh bien, je vais vous proposer un échange. (Il enlève la table.)

POINTU, avec joie.

Jeune marin, la bonté de ton cœur gonfle le mien de satisfaction : parle, et si tu n'es pas un filou, je vous considérerai comme le modèle des honnêtes hommes.

CERVOLANT.

M. Pointu, vous avez une fille charmante. (Lucelle montre sa tête à droite).

POINTU.

Hélas, oui! Tout mon portrait, et vertueuse comme son père! non, comme sa mère!

CERVOLANT.

Il suffit, donnez-moi sa main et je vous tiens quitte de cette charge et du reste.

POINTU, se posant.

Illustre voyageur! le ciel m'est témoin que le bonheur de ma fille est toute mon ambition, sois mon gendre, rends-moi ma charge de procureur... et va-t'en à tous les diables!

## SCÈNE XII

POINTU, CERVOLANT, LUCELLE, PUIS JEANNETTE ET BLAISE.

LUCELLE, accourant.

Ah! mon petit papa, que tu es gentil de vouloir bien que je m'appelle madame Cervolant.

POINTU, stupéfait.

Hein! Cervolant! Qui çà?.. lui! Mais ce n'est donc pas Lucifer!... Ah! tu es Cervolant! Sors d'ici, chenapan.

CERVOLANT.

Un instant, papa! je suis chez moi. (Otant sa fausse barbe). Saluez le procureur Cervolant!

POINTU.

Ah! gredin, si tu n'avais pas ma signature... (A part) Au fait, il est jeune, ma fille l'aime... (Haut). Allons, puisque je ne peux

pas faire autrement, je te flanque ma fille et ma bénédiction. (Lucelle court en sautillant vers Cervolant).

JEANNETTE, entrant résolûment.

M. Pointu, je viens vous demander mon compte.

POINTU.

Ton compte !...

JEANNETTE.

Oui, je m'en vas en Normandie.

POINTU.

En Normandie ! Quoi faire ?

JEANNETTE.

Me marier.

POINTU.

Par Barthole et Cujas ! avec qui ?

JEANNETTE.

Avec un joli petit gas, sandis ! et tenez le voilà !

BLAISE, il entre en chancelant et avec le nez rouge ; il est gris, il chantonne.

Je suis le petit Blaisot !...

POINTU, vivement.

Le malheureux ! Mais il est rond comme une boule. (Tous rient, Jeannette soutient Blaise.)

CERVOLANT, riant.

Ah ! dame ! vous avez du si bon vin de tokai dans votre cave, papa beau-père.

POINTU, à Jeannette.

Ainsi, tu vas me laisser seul ?...

JEANNETTE.

Que voulez-vous ? monsieur Pointu, je ne pourrais jamais vous aimer, sandis !

BLAISE, zézayant.

Tandis que moi, je t'aimerai bien Jeannette...

CERVOLANT.

Allons, papa, vous vivrez avec nous, et avant peu, vous ferez sauter sur vos genoux des petits Jérôme Pointu.

BLAISE.

Et nous des petits Blaisinets, hé ! hé !...

## FINAL.

BLAISE, JEANNETTE.

Je suis / Il est } le p'tit Blaisot,
Le joli clerc de Normandie,
Et quoi que l'on en dîe
Je n' suis / Ce n'est } point un sot.

CERVOLANT, LUCELLE.

Honneur au p'tit Blaisot,
Le joli clerc de Normandie,
Et quoi que l'on en die
Ce n'est point un sot.

POINTU.

Au diable soit Blaisot
Le joli clerc de Normandie,
Car quoi que l'on en die
Je ne suis qu'un sot.

## COUPLET.

JEANNETTE.

Entre deux amoureux,
Ayant pour moi même tendresse,
C'est Blaisot qui m' plait l' mieux,
J' lui donn' ma jeunesse.
Ah!
Il est bête on l' dit,
Bast!
L'amour fait l'esprit.
J' s'rai du p'tit Blaisot,
Le joli clerc de Normandie,
L'épouse bien chérie,
C' n'est pas d'jà si sot.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FIN.

Coulommiers. — Typ. de A. MOUSSIN et Charles UNSINGER

N.° d' invent. ~~443~~ 37425

Digitized by Google